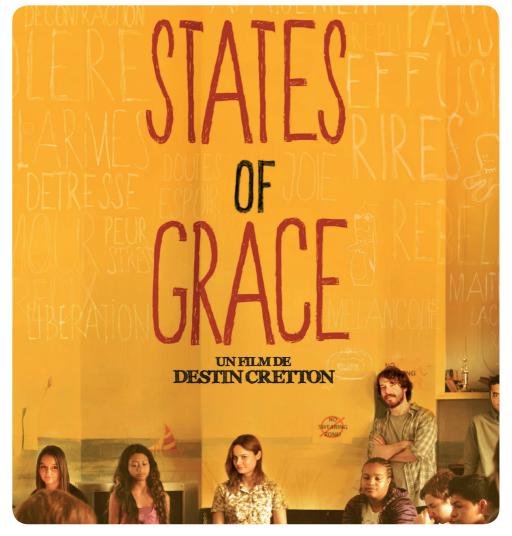
#8 du 14 mai au 1er juin 2014





Cinéma Itsas Mendi / La Corderie 29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne cinemalacorderie@gmail.com



Dans le cadre de l'exposition "La terre des Paysans" de Raymond Depardon organisée par la Mairie d'Urrugne (Salle Posta du 16 mai au 30 juillet), le cinéma Itsas Mendi vous propose la diffusion de Profils Paysans, la trilogie que le photographe-réalisateur consacra au monde paysan. A travers trois épisodes (qui s'étalent sur dix ans), L'Approche, Le Quotidien et La vie Moderne, Raymond Depardon

dresse le portrait de ces ruraux de Lozère, de Haute-Saône, d'Ardèche et de Haute-Loire et nous fait entrer dans leurs fermes avec un naturel extraordinaire. Il nous parle avec une grande sérénité, de nos racines et du devenir des gens de la terre. Un cinéma envisagé avant tout comme un art du temps, de la patience et de l'enregistrement de traces laissées par les humains.

L'APPROCHE

Raymond Depardon - France, 2000, 1h30

vec ce premier chapitre Depardon décide Ad'abord de se donner du temps, parce qu'il sait qu'il en aura besoin pour gagner la confiance des éleveurs, les convaincre de se laisser filmer, et aussi parce qu'il veut inscrire cette difficulté d'approche dans son film, au lieu de la gommer artificiellement en brûlant les étapes. Ce premier chapitre porte donc bien son titre: il s'agit d'un apprivoisement mutuel et de la mise en place d'un dispositif de filmage. "Je ne voulais surtout pas être encombré par des théories préconcues sur le monde rural et réaliser un documentaire surplombant. Et je me suis vite rendu compte que le plus intéressant était de filmer la parole, que le défi consistait à saisir les mots ou leur absence plutôt que le travail proprement dit. I'ai décidé de filmer en hiver, seulement deux mois par an, pour avoir ces longues plages d'attente, entre les tâches du matin et celles du soir, où ils restent dans leur cuisine à ne rien faire, à parler, puisqu'il fait trop mauvais dehors pour sortir les bêtes. Mais là, face à eux, je ne pouvais pas me dissimuler, faire oublier ma présence comme dans mes films précédents. Il fallait donc que j'inscrive

mon corps et la caméra dans cet espace réduit, jusqu'à ce qu'ils en fassent partie intégrante. S'il présente les différents personnages en voix off, Depardon leur accorde le temps de s'installer devant la caméra, sans chercher à en savoir plus. Ces petits éleveurs existent d'autant plus fortement à l'écran que le film intègre leur pudeur et leur réticence à se laisser filmer, tout en promettant une évolution, un assouplissement progressif du contact entre eux et Depardon, dont rendront compte les deux prochains épisodes de ce feuilleton. La plus grande qualité du film est sa simplicité, son refus de forcer les choses et la confiance qu'il accorde à la densité humaine de sa population. Si on ressent une véritable empathie entre le cinéaste et ses personnages, on éprouve aussi la distance qui les sépare, puis la réduction graduelle de cette distance.

Quand ce premier chapitre s'achève avec les obsèques de son héros, Louis Brès, le film prend encore un peu plus d'ampleur et se met à ressembler à un western, avec le petit cimetière à flanc de colline et les visages graves d'hommes qui savent que leur monde risque de s'éteindre. Et c'est aussi beau que chez John Ford. Les Inrocks

LE QUOTIDIEN

Raymond Depardon - France, 2005, 1h25

nans "Le Quotidien", les choses se nouent et s'amplifient, les personnages s'incarnent plus complètement, la mise en forme de Depardon se desserre et s'anime. Les paysans s'expriment plus longtemps devant la caméra, on les voit plus souvent dans leurs travaux de tous les jours et moins à leur table de cuisine, les scènes en extérieur sont plus abondantes. on pénètre plus avant dans l'existence de ces gens, dans leurs espoirs, leurs problèmes, leurs déceptions. Quant à Depardon, il demeure certes fidèle au plan fixe et au plan-séquence, mais avec moins d'absolutisme que dans le premier volet : les cadres sont parfois légèrement tremblés, la caméra n'est pas systématiquement sur pied. Comme si en prenant l'air, en sortant des pièces confinées, le filmage tendait naturellement vers plus de souplesse, se déverrouillait quelque peu. Depardon procède par petites touches,

additionne les scènes pas forcément spectaculaires mais qui tissent une existence, suit l'évolution de plusieurs personnages en les croisant adroitement, questionne parfois les uns ou les autres... Il finit par brosser l'air de rien un vaste tableau aux résonances historiques, géographiques, économiques, sociales, culturelles et picturales. D'où il ressort que les petites exploitations se meurent avec leurs propriétaires ; que les jeunes sont peu nombreux à vouloir reprendre le flambeau et que, quand ils le font, ils se heurtent à mille difficultés administratives ou financières ; que la plupart de ces fermes se muent en résidences secondaires; que ce secteur de la petite agriculture en movenne montagne est une activité de solitaire, où le célibat est fréquent ; et que tout ce petit monde, ce tissu social des campagnes et des montagnes est tout simplement en train d'être balavé par l'urbanisation, l'industrialisation, la mondialisation, la technologie et autres tendances lourdes de l'évolution du monde. Les Inrocks



Raymond Depardon - France, 2008, 1h30

Tette fois-ci, le film est surtout centré sur ■ la famille Privat, installée au Villaret, en Lozère. Intervieweur redoutable, Depardon révèle leur intelligence et leurs pensées sans les brusquer. Ils finissent par livrer ce que leurs visages disaient déjà quand ils écoutaient la question. Ils sont émouvants car ils nous ressemblent, parce qu'ils vibrent aux autres hommes, parce qu'ils sont en colère contre la terre entière quand une bête va mourir, même si elle était une coriace. Sur ce seul point, La Vie moderne est déjà un film admirable. Alors, qu'est-ce qui bouge autant dans les plans, malgré leur cadre rigide, qui fait que ce troisième volet est tout simplement exceptionnel? Une caméra, des

micros, peut-être. Depardon et sa compagne et collaboratrice (au son et à la production) Claudine Nougaret ont utilisé de nouvelles techniques: une caméra 35 mm en cinémascope et pourtant ultralégère, un nombre de micros supérieur à la normale pour donner encore plus d'envergure à l'image. Et le film est en effet somptueux sans aucun tape-à-l'œil, tranchant avec ce qui se fait aujourd'hui dans le cinéma documentaire. La campagne, filmée en mouvement, dans ces longs travellings qui nous mènent lentement au bout des chemins jusqu'aux fermes, prend des proportions extraordinaires, mythologiques, poétiques sans niaiserie bucolique. Avec ses outils modernes, Depardon filme donc avec grandeur la fin d'une certaine paysannerie. Les Inrocks



Marcela Said - Chili, France, 2013, 1h26, VOST

Manena est une adolescente déterminée et la fille adorée de Pancho. Ce riche Chilien, grand propriétaire foncier, ne consacre ses vacances qu'à une seule obsession: l'invasion de sa lagune artificielle par des carpes. Alors qu'il recourt à des méthodes de plus en plus extrêmes, Manena connaît cet été ses premiers émois et déboires amoureux – et découvre un monde qui existe silencieusement dans l'ombre du sien : celui des travailleurs indiens Mapuche qui revendiquent l'accès aux terres, et s'opposent à son père.

Documentariste renommée qui n'aime rien tant qu'ausculter les zones d'ombre de son pays natal, le Chili, Marcela Said passe pour la première fois le cap du film de fiction avec cet "été des poissons volants" où elle tente à tout prix de s'éloigner du naturalisme pour se laisser aller aux douceurs de la métaphore filée. Ainsi, la réalisatrice ne cherche aucunement à tendre la main au spectateur qui devra trouver seul les clés de lectures nécessaires à la bonne compréhension d'un long-métrage volontairement nébuleux. L'ensemble du film

sera ainsi plongé régulièrement dans la brume, tandis que la réalisatrice se plaît à ne donner aucune indication claire sur les différents personnages croisés, ni sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Peu à peu toutefois se dessine en creux le portrait d'une société chilienne marquée par des fractures sociales béantes et traversée d'une violence larvée qui semble dater de l'époque de la dictature de Pinochet. On comprend progressivement que la famille dominée par le patriarche dictatorial représente la haute société bourgeoise chilienne qui s'accapare sans arrière-pensée les biens de la population locale, en l'occurrence ici les indiens Mapuche. Par petites touches impressionnistes, Marcela Said décrit précisément le malaise qui touche cette population. Sans jamais montrer la moindre explosion de violence, elle s'attache à créer une atmosphère tendue visant à signifier que les élites vivent dans un espace protégé de toute interférence, alors même qu'ils sont la cause des désordres du monde qui les entoure.

A voir, à lire



Roger MICHELL - GB, 2013, 1h33, VOST

Meg et Nick, un couple de sexagénaires anglais, décide de se retrouver à Paris pour célébrer son trentième anniversaire de mariage. C'est en effet dans la ville lumière que les époux avaient jadis passé leur lune de miel. Le temps d'un week-end, le couple espère aujourd'hui raviver une passion qui s'est étiolée au fil des années. Mais dès

leur arrivée, les premières préoccupations surviennent dès qu'il s'agit de trouver l'hôtel ou le restaurant idéal. Entre l'usure d'un couple décidé à redonner une nouvelle jeunesse à son amour et l'angoisse de la vieillesse, la virée des extravertis Meg et Nick à Paris se transforme en une succession incessante de joies et de crises...



Pierre Salvadori - France, 2014, 1h37, avec Gustave Kervern, Catherine Deneuve, Féodor Atkine.

ntoine est musicien. A quarante ans, il Adécide brusquement de mettre fin à sa carrière. Après quelques jours d'errance, il se fait embaucher comme gardien d'immeuble. Jeune retraitée. Mathilde découvre une inquiétante fissure sur le mur de son salon. Peu à peu, son angoisse grandit pour se transformer en panique : et si l'immeuble s'effondrait... Tout doucement, Antoine se prend d'amitié pour cette femme qu'il craint de voir sombrer vers la folie. Entre dérapages et inquiétudes, tous deux forment un tandem maladroit, drolatique et solidaire qui les aidera, peut-être, à traverser cette mauvaise passe.

Voilà donc un film drôle et alerte, qui réussit l'exploit d'aborder de front des sujets d'ordinaire peu propices à l'humour, la solitude et la dépression, sans jamais céder aux sirènes du pathos ni aux émotions faciles. Un film radical et populaire, qui n'hésite pas à prendre pour personnage principal un gros mec barbu et taciturne, toxico et lâche - soit à peu près tout ce que les conventions de la comédie grand public interdisent - et à en faire un héros magnifique, un ange gardien veillant sur le récit. Les Inrocks

Ce film est un regal! Courez-y



Hiner SALEEN - France, Allemagne, Irak, 2013, 1h34, VOST

ans un village perdu au cœur des montagnes kurdes, Baran, jeune officier de police plein d'illusions, rencontre Govend, la nouvelle institutrice. Ils n'ont d'abord en commun que leur statut de paria. Célibataire et vivant seule dans l'école, Govend est soupçonnée d'immoralité par la communauté très traditionnelle. Déterminé à faire enfin appliquer la loi dans cette région de contrebande, Baran menace le seigneur et parrain local. Malgré le regard réprobateur du voisinage, Baran et Govend prennent l'habitude d'aller trouver conseils et réconfort l'un auprès de l'autre. Burlesque, absurde, fantaisie: chez Hiner Saleem, l'humour console de tout du moins, il

aide à vivre. Dans cette zone de non-droit où la sauvagerie du paysage épouse la rudesse des hommes, le cinéaste s'amuse à orientaliser les codes du western.La griffe tragi-comique du cinéaste a le don de gratter là où ça fait mal: sous la stylisation perce la détresse d'une jeunesse asphyxiée par la famille et la société. Et puis, il y a... l'actrice iranienne Golshifteh Farahani, bannie par les mollahs, vibrante dans ce rôle d'insoumise. Son reaard brûlant, sa chevelure de nuit en font une beauté de roman. —, on se dit que la grâce existe. Dans le Kurdistan rêvé de Hiner Saleem, en tout cas.

Mathilde Rlottière



Destin Cretton - USA, 2013, 1h36, VOST

race dirige de main de maître un foyer pour jeunes en difficulté. Avec tact, empathie et autorité, elle parvient à remettre sur pied des adolescents aux parcours compliqués. Jayden, une nouvelle, lui donne plus de fil à retordre. Agressive et visiblement perturbée, elle ne veut pas rester et semble ne pas trouver sa place. Quand finalement la jeune fille révèle à Grace ce qu'il lui est arrivé, cela lui rappelle sa propre adolescence. Sujet qu'elle n'a même pas réussi à évoquer avec Sammy, son petit ami qui l'adore et veut l'épouser. Elle lui cache sa grossesse et s'apprête à faire une grosse bêtise pour venger Jayden et se soulager par la même occasion...

Contraint de gagner sa vie après ses études, le jeune réalisateur de ce film indépendant américain a dû travailler comme éducateur dans un centre pour adolescents en difficulté. Passé derrière la caméra, il a donc imaginé un foyer où une jeune éducatrice, Grace, veille sur des ados difficiles... C'est tout simple, mais ça marche formidablement. Sa connais-

sance du terrain permet, en effet, à Destin Cretton d'être un guide parfait. Il utilise magnifiquement le lieu qu'il recrée pour nous parler de ceux qui y vivent. Avec des règles précises : interdiction de fermer la porte de la chambre et de dire des gros mots, obligation de participer aux réunions. Vivre ensemble : question primordiale, puisque c'est dans le partage que ca coince, c'est dans le rapport à l'autre que ça crise... Dans ce portrait de groupe, les pensionnaires trouvent leur vérité sans qu'il soit besoin de dramatiser leur passé et leur avenir. Loin du cinéma réaliste social, le film nous fait entrer dans un univers émotionnel où tout le monde est, quotidiennement, à fleur de peau. Y compris Grace, l'éducatrice. En imaginant qu'elle va révéler ses propres failles au contact d'une nouvelle venue, Jayden, dont elle a la charge, le réalisateur dit, là aussi, l'essentiel sans long discours. Le lien qui s'établit entre Grace et Iavden devient le révélateur d'une souffrance secrète que chacun, autour d'elles, a déjà éprouvé. Et aussi une expérience qui nous touche directement. — Frédéric Strauss

CINE-PITXUN &

KHUMBA à partir de 3 ans

Anthony Silverston Afrique du Sud, 2013, 1h23, VF

Pour Khumba, un jeune zèbre né avec seulement la moitié de ses rayures, la vie est un peu plus noire que blanche. Le malheureux est rejeté par son troupeau, et c'est lui que tout le monde tient pour responsable de la sécheresse soudaine qui frappe tout le territoire. Avec l'aide d'un gnou culotté et d'une autruche extravagante, Khumba se lance à travers le désert de Karoo pour découvrir le trou d'eau où la légende dit que les premiers zèbres ont reçu leurs rayures.

LEO ET FRED

Pal Toth à partir de 2 ans/ Hongrie, 1987, 41mn

Léo le lion et Fred le dompteur présentent ensemble de fabuleux numéros de cirque et vivent dans la même roulotte. Très complices, même si Léo donne du fil à retorde à Fred, ils sont à la fois farfelus et attachants.



Jasmila Zbanic, Bosnie, 2013, 1h13, VOST

Kym Vercoe, une Australienne de Sydney, décide d'aller visiter la Bosnie-Herzegovine. Arrivée sur place, elle préfère poursuivre son voyage plus à l'Est, près à la frontière Serbe. A Visegrad. Balade sur le fameux Pont Mehmed Pasa Sokolovic, séjour dans l'hôtel Vilina Plas. L'été est ensoleillée, la région magnifique : pourtant Kym ressent un malaise indéfinissable qu'elle ne comprendra qu'une fois rentrée à Sydney, après avoir fait quelques recherches. Pendant la guerre de Bosnie, le pont a été le théâtre de centaines d'exécution et l'hôtel était un centre de rééducation pour l'armée serbe : 200 femmes musulmanes y ont été violées et certaines tuées. Comme le dit un des personnages du film : dans cette partie de la Bosnie, il est difficile d'échapper à la barbarie. La réalité et la persistance de la mémoire s'immiscent dans le film, comme dans l'esprit de Kym: traumatisée a posteriori, elle décide de retourner, six mois plus tard à Visegrad, pour essayer de remonter le fil de cette terrible histoire.

Les Femmes de Visegrad se veut un témoignage pour ne pas oublier le sort funeste de ces femmes dans un pays amnésique. Le récit évolue à la première personne, par le biais d'un journal intime que l'Australienne filme avec une petite caméra vidéo. Le film a pour lui cette sobriété et cette sincérité de chaque instant : Kym Vercoe y joue son propre rôle. Totalement impliquée dans le projet, elle a même co-écrit le scénario de ce film qui a été tourné dans les lieux mêmes de l'action, y compris dans cet hôtel de toutes les horreurs.

A Visegrad, Kym Vercoe ne rendra pas justice aux victimes, ne changera pas les mentalités (les anciens bourreaux sont encore vus comme des héros) mais elle aura permis de donner un semblant de dignité à des centaines de victimes oubliées.

Le cinéma Itsas Mendi sera fermé du 2 au 10 juin.

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement: 38€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

(-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et

sur Allociné.









GRILLE HORAIRE

Dans la grille horaire :

- (D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.
- (BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les mamans et les papas peuvent venir avec leurs nourrissons. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.
- ciné-dîner : 🦞

| DU 14 AU 20 MAI | mer 14 | jeu 15 | ven 16 | sam 17 | dim 18 |
|-------------------------------|---------|--------|-----------|-----------|---------------------|
| UN WEEK-END A PARIS | 17h | | 16h30 (D) | | |
| MY SWEET PEPPER LAND | 21h | 19h15 | 18h30 | 15h | |
| L'ETE DES POISSONS VOLANTS | 19h15 | 21h 🏋 | | 21h | 18h30 |
| LES BRUITS DE RECIFE | | 16h30 | 14h (BB) | | 20h15 (D) |
| L'APPROCHE (DEPARDON) | | | 20h30 | 17h | |
| LE QUOTIDIEN (DEPARDON) | | | | 19h | 15h |
| LA VIE MODERNE (DEPARDON) | | | | | 17h |
| LEO ET FRED | 16h (D) | | | | |
| DU 21 AU 27 MAI | mer 21 | jeu 22 | ven 23 | sam 24 | dim 25 |
| MY SWEET PEPPER LAND | | | 17h | | 20h |
| L'ETE DES POISSONS VOLANTS | 21h | 17h30 | | 17h30 | |
| LA VIE MODERNE (DEPARDON) | | | 21h | 15h30 (D) | |
| DANS LA COUR | 17h30 | 19h15 | | 19h15 | 18h |
| LES FEMMES DE VISEGRAD | 19h15 | 21h 🏋 | | 21h | 14h30 |
| KHUMBA | 16h | | 19h15 | 14h | 16h |
| DU 28 MAI AU 3 JUIN | mer 28 | jeu 29 | ven 30 | sam 31 | dim 1 ^{er} |
| MY SWEET PEPPER LAND | | | 19h15 (D) | | |
| L'ETE DES POISSONS VOLANTS | | | 21h | 15h | 20h (D) |
| STATES OF GRACE | 19h15 | 21h 🏋 | | 19h15 | 18h |
| DANS LA COUR | | 17h30 | | 21h | 14h30 |
| LES FEMMES DE VISEGRAD | 21h | 19h15 | | | 16h30 |
| KHUMBA | 17h | | | 17h(D) | |